

## Prologue

*Juillet 2003, Athènes, Grèce*

C'était Rosa qui avait eu l'idée de la destination. Quand les trois amies débarquèrent sous l'air poisseux et lourd de la gare maritime d'Athènes, Bee se demanda si Iona et elle avaient bien fait de l'écouter. Du haut de ses dix-huit ans, c'était la première fois qu'elle partait à l'aventure, et tous ces mots, ces odeurs et ces bruits étrangers la déstabilisaient complètement. Rosa connaissait quelques mots de grec et semblait plutôt à l'aise. Avec ses cheveux, ses yeux et sa peau sombres, elle aurait tout aussi bien pu passer pour une autochtone. Mais Bee, elle, avait à peine sorti le bout du nez de Penzance, jusqu'ici. Les falaises et les plages de la côte de Cornouailles étaient les seuls paysages qui lui étaient familiers. Le monde extérieur ne lui était pour l'instant parvenu qu'à travers les livres, la télé et Internet. Elle ne l'avait jamais entendu, senti, goûté. C'était justement ce qu'elle était en train de subir de plein fouet, et elle n'était pas certaine d'aimer ça.

— Le prochain ferry est à..., marmonna Rosa en suivant les horaires du doigt. Treize heures ! Bon, on a une heure à tuer, les filles. L'une d'entre vous a pris

des cartes à jouer ? reprit-elle en glissant ses lunettes de soleil sur son nez.

Bee sortit un paquet de cartes de son sac, et elles s'installèrent à côté du terminal, leurs sacs à dos faisant office de tabourets. Le soleil estival lui brûlait la nuque. Elle avait coupé ses cheveux blonds en carré au début des vacances, et elle n'était pas encore habituée à la sensation.

Iona avait enfilé un jean Diesel et un dos nu où tombaient ses cheveux fraîchement teints en noir corbeau, sa mèche décolorée cascadeant sur son épaule. C'était l'élément glamour de leur petit groupe. Les trois amies s'apprêtaient à profiter de vacances bien méritées après avoir réussi leur examen, mais c'était Iona qui avait le plus de quoi se réjouir.

Au printemps dernier, alors que tous ses camarades bâchaient comme des ermites, elle avait passé ses soirées à jouer dans les bars, à chanter accompagnée de sa guitare ses propres compositions. Un soir, une productrice de passage en Cornouailles l'avait repérée, et Iona s'apprêtait à ce jour à signer avec une major. Bee savourait donc cette partie de black jack improvisée, sentant qu'une fois de retour chez elles, leurs vies changeraient radicalement – pas seulement pour Iona, mais pour elles trois.

En tout cas, pour l'instant, elles étaient en Grèce, des billets plein leurs portefeuilles et un guide des îles alentour en poche. Elles n'avaient pas réservé d'hôtel ni prévu quoi que ce soit, ce qui n'arrangeait rien à l'appréhension de Bee.

— Eh ! Ça va être cool, d'accord ? lui lança Rosa avec un sourire amusé. Ça s'appelle des *vacances*, ma poule.

Les gens font ça tout le temps. En général, c'est censé être fun...

— Je sais, rétorqua Bee. Je..., je m'inquiète un peu, c'est tout. Ça fait bizarre, de se retrouver catapultée dans un endroit inconnu, comme ça... Stuart m'a dit qu'il fallait faire super attention...

— Arrête un peu, la coupa Rosa en levant les yeux au ciel. Il te suit comme un petit chien perdu depuis des années, et, d'un coup, tu prends en compte son avis ?

— Mais non ! C'est juste que... on discutait, et...

Bee ne prit même pas la peine de finir sa phrase. Malgré l'élan protecteur qui l'animait, elle savait que Rosa n'était pas complètement dans le faux. Après tout, on ne pouvait pas dire que Stuart fût un globe-trotter avéré. Mais, ces derniers mois, elle s'était prise à davantage l'écouter. Dans le foyer du lycée, il l'avait aidée à préparer ce voyage, tirant tout un tas de notes du guide ouvert devant eux. La veille de son départ, il était passé lui déposer sa lampe de poche – « en cas de besoin » – et un exemplaire corné de *L'Attrape-cœurs*. Il avait bien meilleure allure sans cette affreuse barbe clairsemée, et cela faisait plusieurs mois qu'il ne lui avait pas proposé de sortir avec lui. C'était maintenant qu'il se décidait à la laisser un peu respirer qu'elle se sentait enfin plus proche de lui.

— Fanta citron pour tout le monde ? s'exclama Iona en coupant court à la tension ambiante.

— Avec plaisir, répondit Rosa.

— Ça fera trois.

— OK, je reviens.

Iona prit la direction du petit café, et Bee la regarda

avec une pointe d'envie se faire suivre des yeux par deux types posés non loin d'elles.

— Vous allez à Páros, les filles ?

Bee leva la tête vers la voix masculine au léger accent australien qui venait de s'adresser à elles. Il devait avoir la vingtaine et arborait un short kaki et un tee-shirt blanc. Il avait des cheveux blonds et des yeux noisette tachetés de vert – des yeux perçants ressortant sur sa peau hâlée. Derrière lui, ses deux amis étaient en train de poser leurs valises contre le mur du terminal, à côté du bagage et de la guitare de Iona.

— Euh..., oui, répondit Bee.

— Cool. Nous aussi. Moi, c'est Ethan, déclara-t-il d'une voix douce. Et là, c'est Ali et Sam, ajouta-t-il en désignant ses amis.

Iona réapparut avec les boissons. Bee attendit que l'attention d'Ethan soit détournée par la jeune fille, mais, après un rapide salut, il se tourna de nouveau vers Bee.

— On pourrait se joindre à vous ? proposa-t-il alors.

Bee hésita, et ce fut Iona qui répondit à sa place.

— Bien sûr, venez ! lança-t-elle, tout sourire. Plus on est de fous, plus on rit !

# PREMIÈRE PARTIE



*Octobre 2014*

— **T**u as bientôt fini, Bee ? demanda Stuart.  
— Presque, promis ! répondit Bee Harrison, penchée sur son ordinateur portable, sur la table de la cuisine.

Elle était en train de noter les adresses e-mail de Rosa et d'une ancienne collègue, Annie, dans un message destiné à sa sœur.

— J'envoie juste à Kate la liste des filles à inviter.

— OK. C'est prêt.

Stuart entreprit alors de dresser la table autour de Bee, puis apporta les plats. Les piquants effluves de curry thaï vinrent aussitôt lui chatouiller les narines. Elle ferma son ordinateur et alla le poser plus loin. La maison jumelée du Buckinghamshire qu'ils avaient achetée ensemble l'année précédente avait ce doux parfum de foyer autant pour elle que pour lui, désormais. La cuisine était certes étroite, mais ils avaient au fil des mois appris à s'y mouvoir sans trop se gêner.

— Tu t'es lancée dans ton enterrement de vie de jeune fille, alors ?

— Eh oui ! Kate a prévu de l'organiser en novembre..., c'est-à-dire le mois prochain. Je n'arrive pas à croire

qu'on sera bientôt mariés. J'ai l'impression que le mois de décembre est juste derrière la porte... Et il reste tellement de choses à régler !

— Si tu veux mon avis, on se débrouille plutôt bien, la rassura Stuart. On y a réfléchi bien plus longtemps que la plupart des couples, tu sais. Ça fait plus d'un an...

— Oui, tu as peut-être raison...

Ces derniers mois, Bee avait profité de chaque instant de calme au magasin de mobilier de son amie pour créer des éléments de décoration pour le mariage ; de ce côté-ci, ils n'étaient donc pas en retard.

— Ne t'inquiète pas, tout sera prêt en temps et en heure, souffla-t-il. Rosa sera là, pour l'enterrement ?

— J'espère. Elle est notée sur la liste, mais avec tous ces déplacements à l'étranger pour le boulot... Ce serait vraiment chouette de la revoir. Ça fait tellement longtemps...

Bee songea alors à ce fameux prénom qu'elle n'avait pas noté sur sa liste. Accompagnée d'un sentiment étrangement vide, l'image de Iona accapara aussitôt ses pensées.

— Ça va ? murmura Stuart. Tu as l'air ailleurs.

— Oui, oui, le rassura Bee en opinant du chef. J'ai juste hâte d'y être.

— Moi aussi, j'ai hâte de t'épouser, répondit-il en venant lui prendre la main. Si seulement j'avais su, il y a quinze ans de ça, quand tu m'as envoyé balader en plein milieu de la salle de sciences, que je serais ici aujourd'hui... Avec toi, Rebecca Harrison... Je n'arrive pas à croire qu'à Noël, je serai ton époux.

Installée dans le train qui la ramenait enfin dans son appartement du nord de Londres, Rosa da Silva se mit à parcourir ses e-mails professionnels. Elle revenait tout droit du Brésil, où elle avait passé plusieurs jours à inspecter différents projets pour l'association caritative qui l'employait. Elle n'avait pas eu accès à ses mails durant tout ce temps, mais Pascale, son assistante tout juste diplômée, avait géré sa messagerie avec brio, mettant Rosa en copie de chacune de ses réponses. Ian, son boss, avait peut-être eu raison, finalement... Pascale avait certes bénéficié de l'immense avantage d'être sa fille, mais c'était une vraie bosseuse. Et puis, avec ses escarpins hors de prix et son instruction bourgeoise, elle semblait s'entendre à merveille avec certains de leurs plus gros donateurs. Avec sa grande bouche, Rosa n'avait pas toujours eu le même succès. Quoi qu'il en soit, Pascale avait parfaitement fait son travail pendant son absence, et elle ne pouvait que l'en remercier.

Parmi ses e-mails professionnels, elle dénicha un message de la sœur de Bee, Kate : *EVJF de Bee*. Ce serait chouette de la revoir. Rosa avait conscience de ne pas être la meilleure des amies en matière de présence. L'année avait filé à toute vitesse, avec son boulot, et puis, elles vivaient dans deux endroits différents : Rosa à

Londres, et Bee dans le Buckinghamshire. Ce n'était pas le bout du monde, mais cela suffisait à changer la donne. Leurs échanges se résumaient aujourd'hui à un message de temps à autre. Avant, elles aimaient à se retrouver autour d'un verre pour papoter. Rosa culpabilisa aussitôt en songeant à ce fameux verre tant promis qu'elle n'avait jamais offert à son amie pour arroser ses fiançailles. Elle se rattraperait à l'enterrement.

Rosa fit défiler l'avalanche de réponses que le mail avait déclenchée : toutes les amies de Bee tenaient visiblement à imposer leurs idées quant au déroulement de la fameuse journée.

Peut-être n'était-ce pas si mal qu'elle n'ait pas eu accès à ses e-mails avant aujourd'hui... Résolue à ne pas ajouter son propre avis à ce pot-pourri de suggestions, elle se contenta de donner les dates auxquelles elle serait disponible. Par réflexe, elle passa en revue la liste des adresses e-mail mises en copie. Elle se doutait que le nom de Iona n'y figurerait pas, mais c'était plus fort qu'elle : il fallait qu'elle vérifie.

Le souvenir de Iona lui noua aussitôt le ventre. Il fut un temps où elles avaient tout partagé : leurs notes, leurs compilations, leurs secrets, leurs fous rires... Mais, depuis deux ans maintenant, pas un seul mot. Uniquement un affreux silence en lieu et place de la voix rauque, mélodieuse et entraînante de Iona.

— Je t'ai ramené un café, annonça Pascale avec un sourire tout en posant le gobelet sur le bureau de sa responsable. Désolée, c'est jetable, mais au moins c'est équitable.

— Merci, répondit Rosa. Pour le café, et pour la façon dont tu as géré les choses durant mon absence...

— Il n'y a pas de quoi. J'ai glissé les comptes rendus des réunions auxquelles j'ai assisté dans ton classeur.

Rosa sortit le dossier comportant le budget pour le projet sur lequel elle était actuellement en train de travailler. Autour d'elle, c'était l'effervescence : tout le monde se ruait dans la salle de conférences, un café à la main, pour une réunion à laquelle elle avait décidé de ne pas se rendre. Une heure de calme était tout ce dont elle avait besoin pour établir la feuille de calcul des coûts. Elle se revit avec les autres volontaires, sous une chaleur lourde et humide, visiter tous ces projets potentiels dans les favelas de Salvador. Elle ouvrit Excel tout en ayant l'impression que cela n'avait été qu'un rêve. Pourtant, elle savait que, sans son implication ici, rien ne se passerait là-bas.

Un quart d'heure plus tard, elle souffrait déjà d'une affreuse migraine. Elle refit défiler la colonne de chiffres, s'efforçant d'y comprendre quelque chose. Son association avait levé plus de vingt mille livres, cette année. Cela n'était pas une découverte pour elle, qui avait suivi de près chaque collecte et travaillé dur sur la plupart d'entre elles. Mais l'argent qui avait été dépensé pour le Brésil ou qu'on prévoyait d'envoyer ne correspondait pas du tout à cette somme. Plus de sept mille livres manquaient à l'appel. Il lui arrivait de faire des erreurs, comme tout le monde..., mais à ce point-là ?

\*

— J'ai fait une petite sélection des meilleures photos, annonça Kate en désignant le grand écran de la partie privée du bar où elles avaient pris leurs quartiers, tout près de chez Bee.

Les premiers clichés sortaient tout droit des albums de famille. On y voyait Bee bébé, puis à la maternelle, contemplant l'objectif d'une bouille innocente. C'était encore l'impression qu'elle donnait, même à vingt-neuf ans. Ses grands yeux bleus et ses sourcils au dessin parfait conféraient à ses traits des airs de poupée de porcelaine. Des trois amies, Bee avait toujours été celle que tout le monde aimait : les garçons, les filles, les professeurs – tout le monde. En voyant son amie rire aux éclats, Rosa s'aperçut que rien n'avait changé.

— Rosa..., je sais que c'est toi, là !

La voix de Bee la ramena à la réalité, et Rosa leva les yeux vers l'écran. Sur la photo, on voyait Bee, Rosa et Iona se prélasser sur une plage de Páros, une fine pelli-cule de sable sur les jambes, les pieds de Bee à moitié enterrés. Elles dressaient toutes les trois une bouteille de Coca d'où sortait une paille rayée rouge et blanc.

— Tu es la seule ici qui sois assez sympa pour avoir choisi une photo où j'ai l'air aussi canon...

— Attends un peu la suite : ce n'est pas la seule ! s'amusa Rosa.

En effet, les clichés suivants montraient les trois amies en train de danser comme des folles, enivrées par la tequila, le maquillage de Bee coulant sur sa peau bronzée.

— Mon Dieu, quelle horreur ! rit Bee.

Elle ajouta d'une voix soudain plus douce :

— On a passé un sacré bon moment, au moulin, n'em-pêche... Pas vrai ?

Leurs regards se croisèrent, et Rosa se contenta de hocher la tête. Par ces simples paroles, elles se sentirent

plus proches que jamais, comme à l'époque de leurs dix-huit ans.

— Je n'oublierai jamais cet endroit, souffla Bee.

— Tout en haut d'un petit sentier de pierres, avec vue sur l'océan..., poursuivit Rosa. Je n'ai jamais vu de paysage aussi magique de ma vie.

— Tu te souviens des litres de vodka-pastèque qu'on a engloutis sur la terrasse ? lança Bee, hilare. J'étais complètement inconsciente du danger...

— Et encore, c'était avant de sortir...

— Ah..., le bon vieux temps, soupira Bee.

— Oh que oui !

— Mais je ne reviendrais pas en arrière, s'empressa de commenter Bee en secouant la tête. Pas même pour tout l'ouzo des Cyclades. Allez, Kate, passe à la suivante, ajouta-t-elle à l'intention de sa sœur.

Une photo d'elle durant ses premiers jours d'université apparut à l'écran, reléguant les clichés de Grèce au passé, et Bee sembla aussitôt se détendre.

Lorsqu'elle se réveilla le lendemain matin, il fallut quelques instants à Rosa pour reconnaître les lieux. Des coussins en forme de lettres parsemaient le sol, là où elle les avait jetés la veille au soir, afin de s'installer au mieux sur le canapé de son amie. On pouvait malgré tout deviner le mot qu'ils épelaient : *HOME*. Le soleil hivernal transperçait timidement les rideaux bleu pâle du salon. C'était sûrement ce qui l'avait réveillée, car elle se sentait encore extrêmement fatiguée.

— Un petit thé ?

La voix de Bee lui fit brusquement dresser la tête, et elle découvrit son amie dans l'encadrement de la porte.

— Je ne dis pas non, répondit Rosa.

Bee apporta les tasses et vint s'asseoir à côté d'elle sur le canapé. Rosa souleva la couverture, et Bee se glissa dessous.

— Comme au bon vieux temps, commenta-t-elle.

— Alors, tu as passé une bonne soirée ? s'enquit Rosa.

— C'était carrément génial !

— Oui, on s'est bien amusées. C'était franchement une chouette fête.

— Je n'arrive pas à me mettre dans la tête que c'est si proche... Mais quelque chose me dit que tout marchera comme sur des roulettes.

— Évidemment. Où est Stuart ? Encore au lit ?

— Non, s'amusa Bee. Il s'est levé tôt pour aller jouer au golf.

— Au golf ?

— Oui.

Rosa dressa un sourcil dubitatif.

— Quoi ?! s'écria Bee en lui assenant un coup de coussin. Tu nous prends pour des vieux, dis-le !

— Je serais mal placée pour dire quoi que ce soit, commenta Rosa en haussant les épaules, étant donné que je n'ai jamais été capable de dépasser un an de vie commune avec un homme... Je ne te cache pas que vous m'impressionnez, vous deux.

— Oui, on se débrouille, répondit Bee. Mais tu sais aussi bien que moi que tu finiras par trouver quelqu'un.

— Tu sais, ce n'est pas comme si ça me travaillait constamment. J'ai fini par me faire à cette liberté, et je ne suis pas certaine d'être capable de la remettre en question.

— Peut-être pas pour le premier venu, mais si jamais tu rencontrais un homme vraiment à part ?

— Je doute d'être un jour aussi romantique que toi, ma belle. Mais je suis très heureuse que tu aies trouvé ton prince charmant, soit dit en passant, commenta Rosa.

— Quand je pense à toutes ces fois où on se moquait de lui, à me suivre partout..., et voilà que je m'apprête à l'épouser !

— On n'a pas été tendres avec lui, c'est sûr... Niveau maturité, ce n'était pas encore ça. Le pauvre...

Bee se souvenait comme elle avait été rassurée de retrouver Stuart après leur voyage à Páros. Mieux valait être sûr de ce qui vous attendait, s'était-elle convaincue à l'époque. Et avec lui, elle ne risquait pas d'être surprise.

— Ça fait du bien de t'avoir ici, tu sais. Tu m'as vraiment manqué.

— Toi aussi. J'ai l'impression qu'on a encore tellement de choses à se raconter...

— Complètement d'accord. On a à peine gratté la surface, et j'ai suffisamment parlé de mon mariage, déclara Bee. C'est un peu la course, en ce moment, avec tous les préparatifs, mais je dois passer à Londres pour un salon d'antiquaires dans deux petites semaines. Tu ne serais pas dans les parages, par hasard ?...

— Bien sûr que si ! s'écria Rosa, le regard soudain brillant.

— Alors, rendez-vous est pris, répondit Bee avec un large sourire.

Les deux amies s'enlacèrent, et Bee sentit aussitôt une partie d'elle-même se remettre en place.